

« O fan de chichourle » pensa Imanol en se penchant sous le lavabo pour atteindre le siphon. « Sur, je serais bien resté au lit ce matin, si la vieille Ibanez ne m'avait réveillé dès potron-minet en gueulant dans le téléphone : « Imanol, Imanol, mon lavabo, il est bouché ! »

Il avait eu beau lui dire « Ça peut attendre madame Ibanez » Elle ne voulut rien entendre et gueula de plus belle : « Non, non, j'ai besoin de mon lavabo, faut que je me lave les cheveux ! »

Alors, en soupirant, Imanol s'était dressé sur son séant et avait proféré un « J'arrive » s'apparentant plus à un soupir.

C'est qu'il s'était couché tard hier, ou plutôt ce matin : pas rentré avant quatre heures, alors le coup de fil à six heures et demie, Imanol l'avait apprécié moyen.

Dès qu'il posa le pied à terre, il se rappela de la fille qu'il avait dragué la veille à la fête foraine. Comment s'appelait elle déjà ? « Gaétane »?

Tout ce dont se souvenait Imanol, c'est qu'ils avaient fait nombre de tours de chevaux de bois, d'autos tamponneuses et qu'après, elle avait le chignon de travers. C'est là qu'il lui avait volé son premier baiser. Ah ! Les premiers baisers ! Imanol en eut encore des frissons dans le dos à l'évocation de ce baiser. La belle Marlène avait bouffé du saucisson à l'ail à midi et les manèges n'avaient pas facilité sa digestion. Pour oublier ses déboires, il l'emmena au parc, loin de la foule, sous les frondaisons bien au frais, au calme comme chez la tantine, à la campagne dans son jardin fleuri de jonquilles au printemps. Tantine était espagnole d'origine. Elle avait franchi les Pyrénées avant guerre, fuyant devant le franquisme, laissant loin derrière elle sa Burgos natale. Bien vite, elle fut adoptée de tous et devint rapidement la tantina de Burgos.

Il tenait la main de Tiphaine en pensant au jardin de la tantine qui lui avait dit un jour « Oh ! Imanol, tu me mettras des jonquilles pour le printemps » C'est vrai que la tantina avait une passion immodérée des jonquilles. « Oui tantine » qu'il avait répondu Imanol qui ne savait dire non pas plus à la tantine qu'à madame Ibanez. Et il avait couru jusqu'à la jardinerie acheter des oignons de jonquilles pour la tantina de Burgos. Sauf que sur le chemin du retour, il était passé devant chez son ennemi juré, le fils Dhospital qui lui avait lâché son chien aux fesses, une espèce de dogue allemand grand comme un cheval et qui terrorisait Imanol. Tout ça à cause d'un placage soit disant brutal mais à ses yeux aussi viril que correct qu'il avait effectué un jour de derby sur Peyo Dhospital le privant définitivement de la fin du match. Celui-ci gardait une dent contre Imanol. Arrivé tout essoufflé chez la tantina, celle-ci lui avait dit « T'avais pas besoin de courir comme ça, ça pouvait attendre, les jonquilles. »

Et quand sous les grands arbres du parc il avait raconté l'anecdote à Léontine, elle était partie d'un grand éclat de rire.

En fin de soirée, Imanol ne savait plus trop si sa conquête lui plaisait toujours autant ou si elle l'agaçait. Il n'avait plus du tout envie de fête foraine, plus envie de flonflons, plus envie de fifres, de tambourins, ni de chants basques. Il proposa donc à Claudette de l'emmener faire un tour à Saint Jean de Luz où la plage est superbe, mais où surtout il y a en arrière plan quelques bistrots sympas où il fait bon se désaltérer à l'ombre dans les petites rues de la ville. Ils partirent donc tous les deux, dans la Simca Mille d'Imanol, direction la mer qui paraît-il, est toujours recommencée.

C'est là qu'il avait abusé de la bière. Était-ce pour oublier Élise ? Pour trouver la force de la supporter encore une heure ou deux ? Il ne savait plus très bien et en fin de compte, quand il la raccompagna jusqu'à Urugne, Sylvette avait voulu à toute force lui faire visiter sa chambre.

« O hilh de pute o ! » Se dit tout haut Imanol en se rappelant des bribes de la nuit passée. La chambre rose à fleurs de Capucine était à vomir, un cauchemar. En plus il y avait au mur le poster de Charlot qui le regardait goguenard alors qu'il bisognait mollement sa conquête et que celle-ci, sentant bien son manque d'entrain, lui susurrail à l'oreille quelques cochonneries bien senties.

Imanol réprima un rot où se mêlaient divers relents de bières, et quand il releva le nez de son ouvrage enfin accompli, il sursauta se cognant la tête au lavabo. Madame Ibanez le regardait, penché sur lui.

Imanol lui trouva de faux airs de Charlot.